

**Elena Yakovleva**, *Deutsche und russische Gespräche. Ein Beitrag zur interkulturellen Pragmatik*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, Reihe Germanistische Linguistik, 2004, 431 p. ISBN : 3-484-31251-3.

Si la linguistique russe s'intéresse depuis longtemps à la pragmatique et si, en Occident, les travaux de chercheurs tels que Renate Rathmayr ont porté un regard distancié fécond sur les usages du russe, la pragmatique contrastive s'est longtemps contentée d'ouvrages essentiellement orientés vers la pratique de la langue. L'étude que propose Elena Yakovleva se présente comme une contribution à la théorie de la pragmatique interculturelle. Cet ouvrage ambitieux de près de 400 pages est divisé en cinq parties. L'introduction (qui constitue la première partie) expose les objectifs et les deux grandes démarches à l'œuvre (théorique et empirique), ainsi que les solutions retenues pour le problème délicat de la transcription des éléments suprasegmentaux dans les énoncés oraux analysés : accents de mot, accents d'insistance vocaliques et consonantiques, intonation, pauses, modalisation et expression des différentes émotions, superposition des répliques... ainsi que les commentaires métadiscursifs indispensables pour rendre à l'écrit ce qui est par essence lié à la situation d'énonciation.

Le lecteur peut suivre dans la seconde partie, centrée sur la langue parlée et la communication interculturelle, une vaste rétrospective de la recherche russe et occidentale dans le domaine de la pragmatique, de la proxémique et de la pragmatique interculturelle. Cette dernière est définie à partir des notions de *langue* et de *culture*, et du rôle que joue la langue dans la communication interculturelle. Dans la troisième partie (*Das Gespräch als Gegenstand der Linguistik*), l'auteur aborde l'émergence de la notion de *conversation* comme objet de la linguistique, évoquant d'une part les travaux du pionnier que fut K. Bühler, ainsi que les grandes études de Ch. Leska, H. Zimmermann et H. Pupp, et, d'autre part, les avancées novatrices de l'école américaine de l'analyse conversationnelle. Des notions comme *Gespräch*, *Dialog*, et *Konversation* font l'objet d'une réflexion et conduisent l'auteur à faire le point sur les grands concepts élaborés par l'analyse des actes de parole. Un paragraphe intéressant est consacré à la notion de « séquence conversationnelle » (*Gesprächssequenz*). Une part importante est dévolue à une taxonomie des « signaux conversationnels » (*Gesprächssignale*). La mise en parallèle de l'allemand et du russe permet une représentation statistique de ces différents signaux dans l'une et l'autre langue. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, les signaux d'apostrophe (*Anrede*) seraient plus nombreux en allemand (*Weißte[?]*) qu'en russe (*vidiš' [?]*, *vidite [?]*). Le même constat est fait pour les signaux de clôture (*Schlußsignale*) (russe : *vot*). Enfin, l'auteur rappelle les notions désormais classiques de « tour de parole », de « pause » et de « rythme conversationnel », puis aborde, dans une quatrième partie, les phases d'ouverture et de clôture dans la conversation en allemand et en russe. La conversation téléphonique peut être considérée comme un sous-genre particulier où la phase d'identification de l'interlocuteur joue un rôle fondamental. Les comportements langagiers, mais aussi les éléments para-verbaux et non verbaux, seront différents selon que l'on est ou non en présence de son interlocuteur. Cette opposition

amène l'auteur à aborder ces deux types de situation dans deux chapitres distincts. Les formules de salutation et d'adieux (éléments phatiques) font également l'objet de chapitres séparés. On appréciera la description exhaustive des différentes formules en vigueur dans l'usage russe : chaque formule est ainsi assortie d'un commentaire stylistique et pragmatique.

La cinquième et dernière partie, de loin la plus longue (pp. 201-389), concerne la « phase centrale » (Kernphase) de la conversation en allemand et en russe. Des pages fournies sont consacrées à l'expression de la politesse à travers l'excuse comme acte de parole. Puis vient un développement sur le fonctionnement des expressions modales (*ne govori-ka, s uma sojti, nič' [= ničego] sebe, ...*) dans la dynamique conversationnelle. L'étude se termine par un paragraphe sur la spécificité culturelle de certains mots dans la langue quotidienne. L'auteur évoque ces décalages que représente, dans une perspective interculturelle, l'emploi de mots à racine commune dans les deux langues. Ainsi, l'allemand *Katastrophe*, employé comme hyperbole dans le jargon de la jeune génération, ne peut être perçu par un Russe qu'au sens propre (catastrophe naturelle, technique, ...). En regard, la fonction hyperbolique se retrouve en russe dans des termes comme *košmar, užas, ...* L'analyse d'énoncés allemands et russes comportant les mots all. *Problem* / r. *problema* montre que *Problem* est beaucoup plus fréquent en allemand que *problema* en russe, bien que l'ouverture de la Russie sur le monde occidental ait entraîné le développement d'expressions qui peuvent être analysées comme des emprunts. On retiendra également les analyses que l'auteur consacre au statut de l'expression *Molodec !* ainsi qu'à l'opposition classique *naše* vs *čužo* à travers ses variantes *naše* vs *ne naše/importnoe/inostranno*. Ce chapitre crucial aurait pu, voire dû, être au centre de la problématique de l'ouvrage. C'est pourquoi on peut regretter que les passages sur la dimension culturelle (cette *Geokulturologie* évoquée p. 68) n'aboutissent pas à une véritable systématisation. L'ouvrage, il est vrai, se présente avant tout comme une réflexion sur la méthodologie et l'épistémologie, et non comme une théorie de l'interculturalité.

L'imposante bibliographie de quelque six cents références témoigne de l'importance de la question dans la linguistique actuelle. On pourra regretter que les travaux de Denis Paillard sur les particules énonciatives (*Les particules énonciatives en russe contemporain*, Paris, Institut d'études slaves, vol. 1 : 1986 ; vol. 2 : 1987 ; vol. 3 : 1987) soient absentes, tout comme l'ouvrage collectif dirigé par E. Zemskaja, consacré à l'évolution de la langue russe à l'époque post-communiste (*Russkij jazyk konca XX stoletija (1985-1995)*, Studia philologica. « Jazyki russoj kul'tury », Moskva, 1996), ou encore les études, pourtant classiques, de V. Kostomarov et E. Vereščagin. Si la nouvelle édition du dictionnaire d'Ožegov revue par N. Ju. Švedova figure en bonne place, on ne peut que s'étonner de l'absence du *Grand dictionnaire de l'argot russe (Bol'soj slovar' russkogo žargona)*. Sankt-Peterburg, Norint, 2000), publié par V. Mokienko et T. Nikitina, ouvrage qui donne un tableau de l'évolution de la langue argotique où les emprunts massifs à l'anglais constituent un phénomène très particulier qui aurait pu alimenter la réflexion à l'œuvre dans la dernière partie de l'étude. Ces quelques réserves chagrines n'entament en rien la valeur de cette étude qui mériterait d'ailleurs d'être traduite en français et/ou en russe.

Stéphane Viellard  
Université de Paris-IV